

PETER WOHLEREN

PAR L'AUTEUR DU BEST-SELLER INTERNATIONAL

LA VIE SECRÈTE DES ARBRES

L'HORLOGE DE LA NATURE

PRÉVOIR LE TEMPS

COMPRENDRE LES SAISONS,
LES ANIMAUX ET LES PLANTES



Cesena • Paris • Montréal • Barcelona • Madrid • Santiago de Chile • Ciudad de México

www.macroeditions.com



A quand remonte la dernière fois que vous avez entendu le brame du cerf en rut ou le chant de la chouette dans l'obscurité de la nuit ? De quand date votre dernière promenade sous la pluie ou sous la neige ? Ces émotions pourtant inoubliables sont de nos jours devenues des expériences très rares.

Combien d'animaux savez-vous reconnaître à leur cri ? Connaissez-vous l'heure du chant du merle ? Savez-vous évaluer la qualité d'une terre à partir des plantes sauvages qui y poussent ? Nos ancêtres connaissaient bien tout cela, et ce savoir était souvent important pour leur survie.

Pour celui qui vit en contact étroit avec la nature, ce sont là des connaissances familières, qui font partie de la vie de tous les jours. Heureusement, aujourd'hui, de plus en plus de gens ressentent le besoin de renouer ou de resserrer leur lien avec la nature. Mais pour ceux qui ont toujours vécu loin d'elle, il n'est pas facile de recréer ce contact et encore moins d'établir une relation intime.

On pourrait commencer par se poser les questions généralement à l'origine de nouvelles découvertes. Pourquoi les arbres changent de couleur à l'automne et comment font-ils pour propulser la sève jusqu'à plusieurs dizaines de mètres de hauteur, défiant ainsi en apparence les lois de la physique ? Les plantes communiquent-elles entre elles, et si oui, comment ?

La curiosité, première étape pour découvrir des choses inconnues, aide à rester jeune. Si nous ajoutons à cela l'envie et la capacité d'observation, alors nous sommes prêts à nous lancer dans le fantastique voyage à travers les secrets de la nature, qui nous permettra de découvrir une multitude de phénomènes, de surprises et de miracles, et de percevoir son infinie beauté. Pour ce faire il faut sortir des maisons et des villes, apprendre à regarder, à entendre les sons, à sentir les odeurs, à toucher de ses propres mains, à vivre avec la nature. C'est un voyage qui nous ramène à nous-mêmes et nous permet de mieux nous connaître, puisque nous sommes une partie intégrante de la nature.

Dans cet ouvrage, Peter Wohlleben vous explique comment commencer à lire le livre de la nature, à en connaître les grands et les petits phénomènes. Avec un langage simple, l'auteur expose les connaissances et les dernières découvertes scientifiques. Il incite aussi à faire des expériences, à observer les saisons, les nuages, le vent, les plantes, les animaux, petits et grands. Ainsi, chaque fois que vous rentrerez chez vous, vous serez plus riches en expérience et en connaissances, et vous vous sentirez toujours plus en communion avec la nature.

Bonne lecture et bonnes expériences à tous.

HUBERT BÖSCH



Sur les traces de la nature

Il suffit de sortir de chez soi et de se promener dans le jardin ou dans un parc des alentours pour se retrouver plongé dans la nature. Dans cet environnement, des milliers de petits et grands phénomènes se produisent, souvent beaux et fascinants. Encore faut-il les remarquer.

Autrefois, être capable de reconnaître et d'interpréter ces signaux était pour chaque individu une question de survie. En ces temps reculés, les humains dépendaient en grande partie de la nature, et ils en étaient bien conscients. Aujourd'hui, les rayons combles des supermarchés et l'approvisionnement continu en énergie, ainsi que les assurances en tout genre, nous font croire que ce lien ancestral a été perdu. Cette distance avec la nature devient notamment évidente durant les étés chauds et secs : alors que les agriculteurs et les gardes forestiers espèrent l'arrivée de la pluie, une part importante de la population urbaine, qui souvent ne sait rien ou n'a pas conscience des conséquences de la sécheresse, se réjouit quand la météo annonce qu'il fera beau. Pourtant, face à la destruction de l'environnement et au changement climatique, il est plus important que jamais de savoir reconnaître et de comprendre les signes de la nature. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons réaliser ce que nous risquons de perdre.

De fait, la radio, la télévision et Internet rendent inutile le simple fait de se mettre à la fenêtre pour regarder dehors. Nous sommes informés de ce qui se passe dans le jardin par des services spécialisés : le soleil ou la pluie, les oiseaux migrateurs ou des invasions de pucerons, tout est digne d'être signalé, et tout le monde peut en être informé en quelques minutes. Ceux qui souhaitent davantage de précision installent une station météo électronique qui leur permet de recevoir des données tout en restant confortablement assis dans leur salon.

Mais si vous aimez travailler dans le jardin et êtes souvent dehors, vous pouvez facilement vous passer de ces « indiscretions » sur les conditions climatiques et la nature. Les animaux, les plantes et même le monde inanimé nous fournissent en permanence des informations sur leur état. Vous souhaitez prévoir le temps par vous-même ou évaluer les phénomènes météorologiques ? Repérer une invasion d'insectes ou le début et la fin d'une saison ? Tout cela est écrit dans votre jardin bien plus précisément que dans n'importe quel bulletin. Un phénomène naturel peut en effet se produire chez vous et y avoir des effets complètement différents de ceux qu'il aurait quelques kilomètres plus



loin. En fin de compte, les bulletins servent justement à cela : à évaluer la situation devant chez soi.

Ce petit manuel a pour objectif de vous aider à déchiffrer les innombrables informations provenant de votre environnement, en particulier du jardin, de manière à faire de vous des experts de la nature, pour vos besoins personnels. À l'avenir, vous serez capable de répondre par vous-même à de nombreuses questions quotidiennes et, si vous en connaissez les conditions préalables, de nombreux phénomènes seront pour vous soudain plus faciles à comprendre.

Mais ce qui m'a surtout poussé à écrire ce livre, c'est ma volonté d'accroître le plaisir et le sentiment de détente que l'on éprouve dans le jardin. C'est si beau de prendre conscience de choses auxquelles on n'avait jusqu'à présent prêté aucune attention. Si émouvant de deviner, grâce aux plantes et aux animaux, les changements climatiques avant qu'ils se produisent ! Quand on se promène les sens en éveil, la nature est beaucoup plus proche, et le lien ancestral qui nous unit à notre environnement se resserre.





Quel temps fera-t-il ?

A la fin de chaque bulletin d'information, à la radio et la télévision, il y a la météo, souvent meilleure qu'on ne le dit. On estime que les prévisions faites jusqu'à une semaine à l'avance ont 70 % de chance de se réaliser, tandis que celles à 24 heures se révèlent fiables jusqu'à 90 %. En d'autres termes, on peut dire que les prévisions météo se trompent du tout au tout une fois sur dix. Ces erreurs sont dues à des conditions climatiques chaotiques, impossibles à prédire. Je ne comprends pas pourquoi, quand on se trouve dans ces cas-là, on ne nous l'indique pas explicitement. Par exemple, on pourrait nous dire : « En raison de la situation actuelle, les données d'aujourd'hui sont peu fiables. » Mais vous n'entendrez jamais ces mots. C'est pourquoi, mieux vaut jeter un œil dehors par vous-même et, sur la base de certains indices, vérifier où les nuages se dirigent. Au fil des ans, vous développerez une sensibilité qui vous permettra de deviner ce qui se passera au cours des heures suivantes.

TOURS DE NUAGES ET CIEL ROUGE EN SOIRÉE

Le soleil du soir est un indicateur météorologique bien connu : si le disque solaire est rougeoyant au coucher, cela signifie qu'il fera beau le lendemain, comme l'affirme le dicton « Ciel rouge le soir, laisse bon espoir ». De fait,

les rayons rasants du soleil qui, venant de l'ouest, traversent l'atmosphère frappent les nuages qui se déplacent lentement vers l'est. Et puisque, sous nos latitudes, le mauvais temps arrive la plupart du temps par l'ouest, un ciel sans nuages à l'ouest, là où se couche le soleil, indique que le temps sera agréable au cours des heures suivantes.

L'inverse se produit quand le soleil est rouge le matin. Dans ce cas, la sagesse populaire affirme, presque toujours à raison : « Ciel rouge le matin, pluie en chemin. » En effet, le matin le soleil se lève à l'est, où le ciel est encore clair, et éclaire d'un beau rouge bien lumineux les nuages, qui venant d'ouest, se propagent rapidement au point de recouvrir le ciel.

Cependant, toute règle a son exception. Ainsi, lorsque le vent ne vient pas de l'ouest, mais du sud ou même de l'est, le soleil du soir et celui du matin ne sont pas des indicateurs fiables.

La direction du vent elle-même peut servir d'instrument de prévision météorologique. Le vent d'ouest apporte de l'air humide venu de la mer, souvent accompagné de nuages et de précipitations. Et comme ils isolent le sol à la manière d'une couverture, les nuages influent sur la température. En hiver, sous une épaisse couche de nuages, le thermomètre ne descend pas beaucoup car, dans ce cas, la terre ne se refroidit guère. C'est pourquoi les précipitations apportées par le vent d'ouest sont principalement des pluies. À l'inverse, en été, en étalant leur ombre sur la surface terrestre, les nuages empêchent la chaleur de devenir étouffante.

Les vents du sud apportent toujours la chaleur du bassin méditerranéen ou même du Sahara. En été, ils peuvent déclencher des vagues de chaleur. En hiver, en Europe centrale, ils sont souvent accompagnés de tempêtes, parce qu'ils se heurtent à des masses d'air polaire venues du nord, ce qui donne lieu à un échange intense et à une harmonisation entre air froid et air chaud. Naturellement, ce phénomène peut également se produire quand des vents froids venus du nord rencontrent un air hivernal trop chaud.

En général, chez moi, le vent d'est est un signe avant-coureur de conditions météorologiques stables et d'un ciel clair. En été, il fera donc très chaud ; en hiver, on aura un froid glacial : sans la protection des nuages, chaque saison peut exprimer pleinement sa caractéristique distinctive.

Pour déterminer la direction du vent, un vieil instrument revient à la mode : la girouette. Cette silhouette en forme de coq, qui peut facilement

tourner, surplombe une croix aux extrémités de laquelle sont inscrites les initiales des quatre points cardinaux. Cette croix peut être placée dans le jardin (ou sur le toit de la maison) et doit être orientée correctement. Comme le coq est toujours tourné dans la direction d'où vient le vent, il peut indiquer non seulement la direction du vent, mais aussi l'évolution des conditions météorologiques.

Mais les éléments les plus importants, ce sont les nuages, car c'est leur présence et leur chargement, c'est-à-dire la pluie, qui déterminent s'il fera beau ou non, selon nos critères.

Quand une zone de basse pression se forme, l'air devient littéralement plus rare (comme si l'on dégonflait un pneu), de sorte que l'eau, ne pouvant plus se dissoudre complètement, devient visible sous la forme de nuages.

Premiers signes d'une perturbation à l'approche : les nuages artificiels, autrement dit les traînées des avions. Si ces traînées persistent après le passage des avions, cela signifie que l'air humide arrive (et, avec lui, une zone cyclonique). Bientôt, le ciel sera couvert de nuages.



Pour le moment, la règle est la suivante : le temps change à chaque fois que les nuages arrivent d'une direction différente de celle du vent au sol. Il peut également tourner au beau, comme le montre par exemple l'apparition de cirrocumulus.

On peut déduire de la teinte des nuages, vue du dessous, s'ils sont épais ou fins : les nuages plats sont blancs, car la lumière du soleil réussit à les traverser. Les nuages denses apparaissent plutôt gris ou noirs, car quasiment aucun rayon n'est capable de pénétrer les amas de vapeur d'eau. Et plus ces structures sont hautes, plus la quantité de pluie qu'elles déversent est importante. Les gouttes se forment en effet selon deux processus. D'une part, les gouttelettes de brouillard entrent en collision les unes avec les autres, donnant lieu à des gouttes de plus en plus grosses. Ce processus, cependant, se déroule très lentement, avec pour résultat une bruine persistante, phénomène typique en cas de nuages plats. Les grosses gouttes ne peuvent se former que dans les nuages plus épais, en forme de tours, car dans ce cas, la glace entre en jeu. Au sommet du nuage, il fait si froid que l'eau gèle. En un instant, de l'eau supplémentaire se dépose sur les cristaux de glace, qui gèle à leur contact et se solidifie immédiatement. À un moment donné, ces cristaux de glace deviennent si lourds qu'ils tombent. Au cours de leur chute vers le sol, ils fondent à nouveau (car la température augmente au fur et à mesure qu'ils approchent du sol) et forment de très grosses gouttes de pluie. On peut donc en déduire que plus les gouttes sont grosses, plus le nuage est dense, et donc plus la quantité d'eau tombant à la minute sera grande.

Chaque grosse goutte de pluie était auparavant un grain de glace ou un gros flocon de neige. Si, lors de sa descente, ce flocon ne fond pas, alors, il neigera. En toute logique, il pourrait neiger même en été ; mais la neige fond alors dans les couches supérieures de l'air.

À propos de la neige, sachez qu'on peut tirer des informations de sa taille et de sa texture. La règle générale est la suivante : plus les flocons sont petits, plus l'air est froid et plus la neige a tendance à tenir. En effet, dans l'air froid, l'eau à l'état liquide est presque absente ; les flocons ne peuvent donc pas grossir.

À l'inverse, les gros flocons sont un indice de dégel. Jusqu'au dernier moment avant d'atteindre le sol, ils peuvent accumuler de la vapeur d'eau et, donc, grossir. Il peut arriver que les chutes de neige soient très abon-

Buses avec le vent en poupe

Lorsque les rayons du soleil réchauffent la terre, la couche atmosphérique située près du sol se réchauffe également, créant un gradient thermique du bas vers le haut. L'air chaud tend à monter car il est plus léger que l'air froid, mais il ne le fait pas de façon uniforme. En effet, des structures tubulaires invisibles se forment, dont le diamètre peut varier de quelques mètres à plusieurs centaines de mètres. L'air chaud monte haut dans l'atmosphère, et celui qui redescend, sur les bords de la colonne, est froid. Les termes scientifiques pour désigner ce phénomène sont « ascendance thermique » ou « bulle de convection ». Ce spectacle fascinant peut être observé indirectement : quand il fait beau, des cirrocumulus isolés délimitent l'extrémité supérieure d'une colonne d'air chaud, car ce dernier se refroidit en libérant des gouttelettes d'eau.

Ce phénomène se voit aussi grâce aux animaux, en l'occurrence les rapaces qui volent en faisant des cercles. Ces oiseaux, en effet, exploitent la poussée de l'air vers le haut pour planer dans le ciel pendant des heures et des heures sans jamais battre des ailes, mais ils peuvent le faire aussi longtemps uniquement s'ils restent dans des structures tubulaires. Et comme ces dernières ne s'arrêtent jamais (comme le mouvement des nuages permet de le constater), les buses et les milans royaux se déplacent en tournoyant lentement pour les suivre. Les oiseaux migrants utilisent les courants chauds pour prendre de l'altitude tout en économisant de l'énergie. Il arrive souvent de voir des vols de grues qui, soudain, se mettent à tournoyer puis, un quart d'heure plus tard, une fois atteint « l'étage supérieur », abandonnent la zone d'air ascendant et poursuivent leur voyage.

Malheureusement, ce mécanisme ne fonctionne pas si le mauvais temps persiste pendant de longues périodes : pas de soleil, pas d'« ascenseur ». Seule exception, les versants des montagnes sur lesquels souffle un vent pluvieux. Là, en effet, les masses d'air se déplacent vers le haut. On y trouve donc également des oiseaux voulant atteindre des altitudes élevées.



dantes mais que ce magnifique spectacle soit de courte durée. Parce qu'ils sont généralement très humides, ces gros flocons comportent des risques non négligeables : en tombant, ils peuvent rester littéralement bloqués dans les branches des arbres ou s'entasser sur les fils des lignes à haute tension, où ils forment une couche importante sans tomber sur le sol. Redouté, ce phénomène connu sous le nom de « neige mouillée » est capable de faire tomber des arbres et des pylônes, ou encore d'entraîner l'effondrement de toits de hangars.

La construction de bonhommes de neige aussi peut être utilisée pour prédire le temps qu'il fera. La neige est fondante et peut facilement se compacter lorsque les températures sont plus douces. C'est pourquoi le bonhomme de neige peut être également vu comme un premier signe d'arrivée du printemps, à moins qu'immédiatement après ne survienne soudain une nouvelle vague de froid.

Mais revenons aux nuages. Quand de hautes tours de nuages s'approchent à l'horizon, il est possible qu'il se mette à pleuvoir (ou à neiger) peu après. Si la partie supérieure de ces « boules de coton » s'effiloche, en prenant même une forme d'enclume (alors, la partie supérieure de la tour de nuages s'ouvre), cela signifie qu'un orage va éclater. Juste avant que ce front orageux se déchaîne, le vent se rafraîchit notablement et peut même atteindre l'intensité d'un ouragan. Il ne disparaîtra, en quelques minutes seulement, que quand des trombes d'eau se mettront à tomber.

Généralement, après le passage de la pluie, les températures sont plus basses, car la région est traversée par une zone cyclonique (qui porte la pluie avec elle) avec un front chaud, suivie par un front froid. Les deux fronts sont porteurs de précipitations. Il y a souvent de courtes éclaircies entre les deux. Mais tant que le front froid n'est pas passé, les interludes ensoleillés ne signifient pas que le beau temps est de retour : des petites averses continueront à se succéder jusqu'à ce que la basse pression soit partie pour de bon.

Cas particulier : le brouillard et ses « enfants », la rosée et le givre. En présence de brouillard, la vapeur d'eau ne parvient plus à se dissoudre dans l'air car celui-ci est déjà saturé. L'air froid ne peut retenir que de faibles quantités d'eau, tandis que l'air chaud en retient beaucoup. C'est pourquoi, les brumes sont fréquentes durant les mois d'hiver, alors qu'il n'y a généralement pas de problème de visibilité en été. Soit dit en passant, les

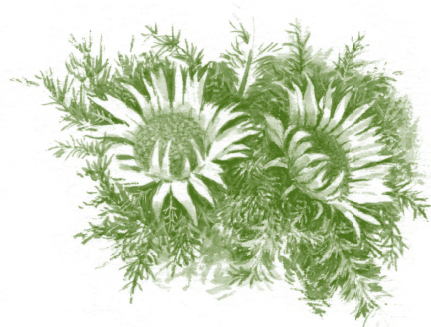
sèche-cheveux fonctionnent selon ce même principe : ils chauffent l'air entre les cheveux de manière à absorber l'eau, et ainsi à les sécher.

Certaines nuits, quand la température baisse sensiblement, l'air ne réussit plus à retenir l'eau et la « laisse fuir ». De petites gouttes se déposent sur le sol sous forme de rosée ou, si la température descend au-dessous du point de congélation, de givre. Si, au matin, devant la porte de chez soi ou sur les toits, on observe ce phénomène accompagné d'une baisse soudaine de la température, on peut être à peu près certain que la journée sera belle. Une chute si marquée des températures est due à un air relativement sec et sans nuages. Ces derniers agissent en effet comme une couverture qui réchauffe l'atmosphère. S'ils disparaissent, la température baisse.

PLANTES CAPABLES DE PRÉVOIR LA MÉTÉO

Au fur et à mesure qu'un anticyclone se retire et qu'un tourbillon de basse pression approche, l'humidité atmosphérique augmente lentement. C'est un phénomène malheureux pour de nombreuses plantes, car la pluie qui s'ensuit affaiblit les jeunes générations. De nombreuses espèces répandent leurs graines grâce à de minces filaments plumeux, de sorte qu'une légère brise suffit à les emporter avec leur petit chargement. Mais lorsqu'ils sont mouillés, ces filaments plumeux s'accrochent, et une grosse pluie fera tomber leur précieux chargement là où se trouve déjà la plante mère, rendant ainsi impossible la conquête de nouveaux territoires.

La situation est comparable pour les fleurs nouvellement écloses : le pollen mouillé ne peut être recueilli et utilisé par les abeilles pour la pollinisation. Quand l'air devient humide et que l'arrivée de la pluie est imminente, les fleurs de certaines plantes réagissent en adoptant une mesure de précaution : elles se ferment pour se protéger. Un exemple caractéristique : la carline. Ses grandes fleurs, très décoratives, permettent d'observer très clairement les phénomènes que nous venons de décrire, ce qui lui vaut son surnom, dans le langage populaire, de « baromètre du berger ». Sa capacité à prédire le temps fonctionne même lorsque la plante est fanée, car ce phénomène est basé sur un processus purement mécanique : lorsque l'humidité augmente, les bractées gonflent et se soulèvent. Autrefois, on accrochait ces fleurs – qui aujourd'hui figurent au nombre des espèces protégées – aux portes d'entrée



La carline est un excellent baromètre naturel.

afin d'être informé à temps de l'arrivée imminente d'une pluie.

De nombreuses autres fleurs réagissent aux changements climatiques soudains. Par exemple, la gentiane. Ou le nénuphar. Dans le cas de cette plante aquatique, le simple expédient employé par d'autres espèces, à savoir la réaction aux changements d'humidité, n'a guère de sens, puisque le nénuphar est constamment mouillé. Pourtant, ses fleurs annoncent les changements

de temps de manière très fiable. Qu'il s'agisse d'une différence de pression (haute ou basse) ou d'un ciel qui se couvre, une chose est certaine : les fleurs du nénuphar se ferment plusieurs heures avant l'arrivée d'une nouvelle pluie.

Je voudrais accorder une importance particulière à une autre fleur : la pâquerette. Ces petites plantes poussent presque partout, et si vous n'en avez pas dans votre jardin, je vous suggère de leur allouer un petit coin. Il suffit de jeter un œil à leur inflorescence jaune pâle pour savoir s'il faut étendre le linge dehors ou plutôt à l'intérieur : si la pluie – ou même un orage – arrive, les capitules se ferment. Certaines fleurs tournent également leur corolle vers le bas, de sorte qu'aucune goutte ne pourra pas y entrer. Quand il fait beau, la fleur reste ouverte. Le mécanisme, cependant, ne fonctionne que pendant la journée : le soir, les pâquerettes, comme les autres fleurs de leur espèce, ferment boutique.

Dans le cas des pâquerettes, on sait comment fonctionnent l'ouverture et la fermeture : on a affaire à des mouvements thermonastiques, un terme technique qui désigne la différence de croissance entre les épidermes supérieur et inférieur d'un pétale. À des températures élevées, l'épiderme supérieur pousse plus vite que l'inférieur, de sorte qu'avec la chaleur du soleil la fleur s'ouvre. De sombres nuages chargés de pluie produisent, eux, une baisse de la température, favorisant ainsi une pousse plus rapide de l'épiderme inférieur, qui entraîne la fermeture de la corolle. Un processus similaire se produit durant la journée : pour que la pâquerette soit toujours en mesure de réagir, les pétales doivent continuer à pousser. Ils deviennent ainsi de plus en plus longs, ce qui permet de distinguer les fleurs les plus anciennes des plus jeunes.

Quoi qu'il en soit, parmi ces baromètres colorés, certaines fleurs ne pratiquent pas ces mouvements, mais restent ouvertes même en cas de pluie et continuent ainsi d'offrir leur pollen et leur nectar. Peut-être certaines variétés cultivées ont-elles perdu leur capacité de réaction. Mais il est probable que ces fleurs hors normes cherchent de cette manière à offrir leur pollen également aux insectes qui n'ont pas peur de la pluie, et ainsi à tirer profit de la pollinisation. Différents mystères sont encore à élucider.

ANIMAUX CAPABLES DE PRÉVOIR LA MÉTÉO

Si certains animaux réagissent à la pluie, d'autres changent de comportement avant même l'arrivée du mauvais temps. Les thrips (dont le nom allemand est *Gewittertierchen*, autrement dit « bêtes d'orage ») en font partie. Ces minuscules insectes d'un ou deux millimètres de long ont des ailes frangées – même si le mot « ailes » n'est pas vraiment approprié, car elles ressemblent plutôt à des pagaies permettant de se déplacer dans l'air. Pour les insectes de cette taille, l'air présente la même résistance que l'eau a pour nous autres humains. En conséquence, si ces micro-insectes ne peuvent pas vraiment tomber, ils ne peuvent pas non plus véritablement voler. Ils tendent donc pour ainsi dire à nager dans l'air, et sont lents. Outre le climat très chaud et humide, ils aiment les courants d'air, qui leur permettent de se déplacer plus rapidement d'une plante à l'autre. Or, ce sont les conditions (vents chauds/étouffants et ascendants) qui apparaissent avant l'orage. On peut donc interpréter l'envol de ces parasites par millions comme une annonce de l'arrivée du mauvais temps.

Les avis divergent sur la capacité des hirondelles à prévoir la météo. La règle veut que les oiseaux volant à basse altitude signalent l'imminence de trombes d'eau. La raison en serait que les insectes dont ces oiseaux se nourrissent volent bas à l'approche du mauvais temps. Mais les scientifiques ont découvert que c'est plutôt le contraire qui est vrai : avec les courants ascendants qui se forment avant l'orage, les oiseaux ont tendance à voler plus haut que d'habitude. Le dicton paysan affirmant qu'« hirondelles volant haut, temps reste au beau » peut donc être trompeur.

Le pinson a une autre particularité : en cas de mauvais temps, il change sa façon de chanter. Tant que le soleil brille, le mâle chante généralement

une certaine mélodie terminant, comme le disait mon professeur à l'Institut supérieur des sciences forestières, par quelque chose ressemblant à « Francesco mio ». Mais lorsque le temps change, que de menaçants nuages orageux apparaissent ou qu'il commence même à pleuvoir, le pinson modifie sa phrase musicale, qui devient clairement laconique. Son cri de la pluie ressemble à un simple gazouillis. Les scientifiques ne s'accordent pas, là encore, sur la capacité du pinson à prédire la météo. Cet oiseau, semble-t-il, émet son gazouillis uniquement dans les situations de trouble, qui ne comprennent pas uniquement les épisodes de pluies violentes. Il m'est souvent arrivé de travailler dans des forêts de feuillus anciens où les pinsons pullulent. Mon arrivée est pour eux un (petit) trouble, mais les pinsons continuent de chanter sans se laisser décourager et ne lancent leur cri de pluie que lorsque le temps change. Mais je vous laisse juge de la fiabilité des pinsons de votre région.



Si le chant du pinson change, il ne devrait pas tarder à pleuvoir.

ET VOUS ?

Il n'est pas du tout absurde de considérer que les êtres humains perçoivent eux aussi physiquement les changements soudains de temps : après tout, les zones de haute et de basse pression sont ainsi nommées en raison des différences considérables de pression atmosphérique existant entre elles. Quand une période de basse pression succède une période de haute pression, ce qui se produit est similaire à ce qui se passe quand on fait sortir un peu d'air d'un pneu. L'instrument qui mesure cette pression est le baromètre, et il fonctionne ni plus ni moins comme le manomètre de la station-service. Dans un certain sens, c'est un peu comme si, nous, à l'intérieur de l'atmosphère de la Terre, nous nous trouvions dans un gigantesque pneu.

Certaines personnes ont un « baromètre intégré » : dès que la pression atmosphérique baisse, des troubles apparaissent. Le terme scientifique utilisé pour ce phénomène est « météo-sensibilité », mais les chercheurs

ne sont encore pas entièrement d'accord sur ses causes. Selon certains, la conductivité des membranes cellulaires dans le corps subit un changement ; le seuil de stimulation du système nerveux baisse, ce qui facilite l'apparition des douleurs. Le phénomène peut affecter particulièrement les personnes souffrant d'une maladie aiguë. D'autres scientifiques attribuent les symptômes aux variations des masses d'air, par exemple au brusque passage d'une situation caractérisée par un air chaud et sec à une situation caractérisée par un air froid et humide.

Il reste beaucoup de points à éclaircir, mais une chose est sûre : chez certaines personnes, le mauvais temps s'annonce par le biais de troubles physiques. Prêtez attention à ce qui se passe en vous la prochaine fois que le baromètre baisse de façon spectaculaire : qui sait, peut-être cet instrument de mesure va-t-il devenir superflu pour vous !